

JEUX TEXTUELS AVEC LE TEMPS DES ACTIONS: 'MANUAL DE INSTRUCCIONES' DE JULIO CORTÁZAR

*Paru dans : J. Stolidi, ed. (1994) :
Recherches en Linguistique Hispanique
(Aix, Presses de l'Université de Provence), 281-300.*

Colette NOYAU
Université Paris X-Nanterre
et GdR 113 C.N.R.S.
cnoyau@u-paris10.fr

Ce travail* s'inscrit dans une série d'études linguistiques qui abordent, du point de vue des structures temporelles, plusieurs ensembles de textes littéraires brefs: cuentos, nouvelles, poèmes en prose, ayant en commun la caractéristique de faire jouer (de jouer avec) la dimension temporelle.¹ Il s'agissait, au départ, d'éprouver dans des conditions extrêmes les mécanismes de référenciation, et en particulier de la référenciation temporelle, dans les textes, qui constituent l'objet central de mon travail.

Au point de départ de ces études se trouve la conviction qu'il n'y a pas de frontière sacrée entre le quotidien et le littéraire, que les textes mettent toujours en œuvre des processus sémantiques impliquant une activité interprétative complexe, qui associe connaissances langagières sur les formes de la langue et les formes textuelles et connaissances ou croyances sur le monde. Ces processus conduisent à la formation d'hypothèses sur les mondes représentés par les textes et sur les buts des textes, hypothèses elles-mêmes confirmées, renforcées ou infirmées, modifiées au fil du texte. Une linguistique à dimension textuelle et pragmatique, dont l'objectif est de "définir les conditions (linguistiques) de l'interprétation" (cf. Rastier 1989) devrait permettre de mettre en lumière certains de ces processus.

L'objectif de cette série d'études sur la temporalité dans des textes littéraires est double. D'abord, du point de vue référentiel, il s'agit de rendre compte des procédures langagières mises en œuvre pour inviter le lecteur à un parcours dans des mondes où le temps fonctionne autrement que dans l'expérience ordinaire, faisant ainsi du temps un matériau du fantastique. Ces écarts mêmes sont révélateurs des caractéristiques sémantiques de la dimension temporelle telle qu'elle est représentée dans le langage et telle qu'elle structure les textes.

Ensuite, et en nous appuyant sur les conclusions de l'analyse linguistique proprement dite, nous pourrions nous interroger sur le temps des actions comme matériau de figure littéraire.

* Merci à Denis Legros pour sa relecture attentive d'une version antérieure de ce texte.

¹ Cf. Noyau (1989, 1992).

Les textes prescriptifs dans la fiction: 'Manual de instrucciones'

L'ensemble de textes qui ouvre le recueil de Cortázar *Historias de cronopios y de famas*,² et qui est regroupé sous le titre de 'Manual de instrucciones' s'offre comme une occasion de se livrer à un jeu très particulier. Le souci de déconstruire les certitudes qui nous fixent à une réalité pensée et structurée par des représentations héritées traverse toute l'œuvre de Cortázar: "Il semble que je sois né pour ne pas accepter les choses telles qu'elles me sont données". (Entretiens avec Omar Prego: 37). Et il revient fréquemment sur la nécessité de pratiquer le dépaysement, pour s'ouvrir à d'autres façons d'appréhender les choses, de s'exercer à la 'porosité'. De ce point de vue, on peut comprendre qu'un genre textuel aussi normatif que les 'instructions' ait suscité sa créativité décapante. Dans le même recueil, également, avant la partie centrale où sont mis en scène les Cronopes, ces êtres mûs par la sensibilité, et les Fameux, ces autres êtres mûs par l'intelligence rationnelle, la section 'Ocupaciones raras' comprend plusieurs autres textes qui décrivent des actions ou activités de façon normative. Ainsi, 'Posatigres' par exemple, évoque les délibérations et expérimentations sur la meilleure façon d'effectuer 'el posado de los tigres'. Dire de faire: pourquoi ici? Et pour ce qui nous concerne en particulier, quel est le rôle de la dimension temporelle dans l'effet produit par ces textes? Nous montrerons dans les pages qui suivent comment un traitement subtil du temps des actions est au cœur de la sensation d'étrangeté qu'ils suscitent.

L'un des textes de ce "Manuel d'instructions": **Instrucciones para subir una escalera**, nous paraît être, non d'un point de vue thématique, mais de par sa construction fondamentale, de nature à mettre en jeu l'un des aspects fondamentaux de la conception du temps: les relations entre temporalité et causalité. Nous l'analysons en nous appuyant sur une théorie sémantique du temps et de l'action (François 1986), pour comprendre le dispositif interprétatif offert par l'auteur, la description de ce dispositif devant selon nous précéder l'analyse à finalité littéraire.³ C'est ce qui nous permettra ensuite d'envisager la signification de cette figure des "instructions", récurrente chez Cortázar, telle qu'elle est réalisée dans ces 'Instructions pour monter un escalier', dans son fonctionnement littéraire.

Situons d'abord brièvement le texte qui nous occupe dans l'ensemble de textes brefs du 'Manuel d'instructions'. Malgré leur groupement et leur titre, les relations de ces petits textes avec le genre textuel qu'on peut appeler "instructionnel", qui assume la fonction DIRE DE FAIRE à propos d'actions complexes planifiées (cf. Adam 1991) sont diverses. Ces textes présentent en effet plusieurs variantes du point de vue de l'organisation textuelle, se rattachent à plusieurs sous-genres du type de texte décrivant des actions modèles. Certains d'entre eux semblent se conformer de très près aux règles du genre, le schéma d'action complexe s'y trouve décrit de telle sorte que si l'on suivait les instructions, on pourrait atteindre le but visé ou conformer sa conduite au comportement-type expliqué:

² Julio CORTÁZAR: *Historias de cronopios y de famas*. Buenos Aires, ed. Minotauro, 1969. *Manual de instrucciones*, pp. 9-29. Trad. fr. Laure Bataillon, Cronopes et fameux. Paris, Gallimard, 1977.

³ Le parcours va d'une interprétation sémantique à une interprétation critique, au sens de Eco (1992).

“llegado el llanto, se tapaná con decoro el rostro usando ambas manos con la palma hacia adentro” **

Presque tous ces textes comprennent en outre un arrière-plan explicatif, qui fournit la définition de certains comportements évoqués, ou donne des conseils sur la meilleure façon de réaliser les actions:

“atengámonos a la manera correcta de llorar, entendiendo por esto un llanto que no ingrese en el escándalo, ni que insulte a la sonrisa con su paralela y torpe semejanza”

ou encore présente au néophyte les accessoires, les éléments matériels avec lesquels il doit se familiariser pour réaliser le schéma d'action avec succès:

“Agachándose y poniendo la mano izquierda en una de las partes verticales, y la derecha en la horizontal correspondiente, se está en posesión momentánea de un peldaño o escalón. Cada uno de estos peldaños, formados como se ve por dos elementos, se sitúa un tanto más arriba y más adelante que el anterior, principio que da sentido a la escalera...”

L'énonciateur assume même parfois une position didactique en joignant des encouragements à ses explications:

“Si oye ... algo como un paisaje sumido en el miedo, ..., creo que estará bien encaminado”.
(Instrucciones para cantar)

Certains autres de ces textes, en revanche, sont plus difficilement rattachables au genre des instructions. Ainsi, 'Instrucciones-ejemplos sobre la forma de tener miedo' est-il un inventaire à dominante narrative de situations virtuelles:

“Si un lector desemboca en esa página a las tres de la tarde, muere.”,

de situations-type:

“El médico termina de examinarnos y nos tranquiliza...”,

et de situations singulières à valeur exemplaire:

“Se sabe de un viajante de comercio a quien le empezó a doler la muñeca...”,

mais rien n'y indique une manière de faire ou quoi faire. Enfin, même dans les textes relevant globalement du genre des instructions, celles-ci sont entrecoupées de digressions au regard de l'action visée, comme dans 'Instrucciones para dar cuerda al reloj':

“Ahora se abre otro plazo, los árboles despliegan sus hojas...”

Le discours injonctif-instructionnel (cf. Adam 1987, 1991) est un discours d'action planifiée du point de vue référentiel, et un discours normatif du point de vue de la prise en charge modale. Il peut être considéré comme une variante de texte descriptif au regard du mouvement référentiel; ce qui y est décrit est alors non un ensemble d'entités (objets, personnages, lieux...), mais un ensemble organisé d'actions, mentionnées selon un certain parcours dans la linéarité du texte⁴, qui sont à comprendre comme effectuelles selon un ordonnancement donné. Nous reviendrons plus bas sur les modes d'organisation sémantique, et en particulier temporelle, d'une action complexe.

En ce qui concerne la dimension énonciative de ces discours normatifs, on relève parmi les textes de cet ensemble une diversité de positions énonciatives et notamment de modes d'insertion dans le temps. De l'énoncé d'un schéma d'actions-types traité de façon impersonnelle et atemporelle:

** Le lecteur trouvera en annexe une traduction française des citations.

⁴ Cf. Levelt (1982) à propos du processus de linéarisation dans le passage des représentations mentales au texte.

“Llegado el llanto, se tapaná con decoro el rostro...” (Instrucciones para llorar),
aux directives adressées personnellement au lecteur avec divers degrés de familiarité:

“Empiece por romper los espejos de su casa...” (Instrucciones para cantar),
ou bien

“Piensa en esto: cuando te regalan un reloj...” (Preámbulo a las instrucciones para dar cuerda al reloj),

en passant par la formulation d'un projet auquel scripteur et lecteur sont associés:

“Primero buscaremos la orientación de las fuentes...” (Instrucciones para matar hormigas en Roma).

Enfin la déconstruction des normes est effectuée selon plusieurs modalités, par la spécification quelque peu maniaque de contraintes minutieuses⁵:

“Duración media del llanto: tres minutos.”

par l'introduction de liens bizarres entre situations:

“dirija la imaginación hacia usted mismo, y si esto le resulta imposible por haber contraído el hábito de creer en el mundo exterior...” (Instrucciones para llorar)

ou plus globalement par l'édiction de consignes sur des actions qui dans le monde que nous connaissons ne sont pas soumises à la volonté des sujets (Instrucciones para llorar).

Les instructions et leur référencialité: comment monter un escalier

Voyons maintenant comment se présente 'Instrucciones para subir una escalera'. Nous envisageons d'abord ce texte au niveau global, du point de vue de sa macro-structure sémantique (van Dijk 1977). Puis nous examinons la façon dont, au niveau micro-structurel, s'opère la référence à des procès insérés dans une structure temporelle.

Du point de vue sémantique, une structure séquentielle instructionnelle comprend une suite d'actes ordonnés chronologiquement et deux états: l'Etat initial et l'Etat final. Dans l'ensemble de textes du 'Manuel...', voici un texte à première vue des plus classiques, des plus conformes au genre. Si l'on suit les instructions données à la lettre, il semble que l'on atteindra le but déclaré du texte: on montera l'escalier. Notons le caractère exemplaire de ces instructions: la minutieuse définition préalable de la notion-clé, celle de marche ou degré, celle des accessoires indispensables à l'effectuation: les pieds, enfin l'explicitation et la décomposition minutieuse des gestes à accomplir entre l'état de départ et l'état d'arrivée.

En quoi y a-t-il ici transgression par rapport au type textuel adopté? Serait-ce seulement par le fait de consacrer des instructions à une action complexe certes, mais qui est maîtrisée et automatisée dès l'enfance dans nos civilisations (d'hier et d'aujourd'hui) où il existe des escaliers? En termes pragmatiques, est-ce le fait de transgresser la règle d'informativité de Grice (ne sois pas plus informatif que ce qui est nécessaire), donc le principe de pertinence, en entreprenant d'inculquer ce qui est savoir-faire très partagé? La compétence des locuteurs comprend la capacité à reconnaître les types de textes, c'est-à-dire de passer de la séquence (des propositions

⁵ L'effet provient plus précisément du contraste entre la durée spécifiée, impliquant un contrôle intentionnel de l'activité de pleurer, et ce que nous savons de cette activité dans le monde ordinaire.

successives qui le constituent) à la figure (le texte comme un tout orienté [vers une fin et argumentativement] au sens de Adam 1991). Cette reconnaissance, qui est ici un donné de départ vu le titre même du recueil et du texte, crée chez le lecteur une série d'attentes sur le texte, sa macro-structure sémantique et sa fonction pragmatique, qui orientent l'interprétation. Or, les contenus d'actions évoqués dans ce 'Manuel d'instructions' concernent des comportements normalement non inculqués, comme pleurer, ou non inculqués par des textes, comme monter un escalier, ou bien ils concernent des activités dont l'utilité d'acquisition est peu évidente (tuer des fourmis à Rome), ou bien encore ils s'appuient sur l'objectif actionnel déclaré (remonter la montre) pour "inculquer" autre chose: dans ce dernier cas, une attitude face au temps et à la mort. L'effet de 'défamiliarisation' qui en résulte confirme que ces instructions ont un caractère proprement fictionnel, caractère déjà postulé de par le contrat de communication de ce livre d' "histoires". Une lecture informative est exclue, ces instructions sont à prendre globalement comme métaphoriques, ce qui déclenche des processus d'interprétation non purement référentiels propres au texte littéraire (cf. Legros 1991 concernant l'étude psycholinguistique des spécificités du traitement du texte poétique). Mais les processus interprétatifs ne s'affranchissent pas pour autant de la lettre du texte et de la fonction référentielle: le lecteur a d'abord à se construire une représentation du petit monde évoqué par le texte, pour y greffer d'autres éléments de signification et exploiter la polyfonctionnalité constitutive du texte en tant qu'objet de communication littéraire (cf. Schmidt, 1979).

Examinons, dans ce cadre général, comment fonctionne la référence aux procès. Voyons notamment quels choix sont faits dans la façon de décomposer et de recomposer l'action complexe en éléments constitutifs agencés selon une certaine configuration relationnelle. Ici intervient à un double titre la dimension temporelle. Les procès constituant un comportement complexe sont caractérisés par leur temporalité interne (leurs caractéristiques intrinsèques au regard du temps: durée, clôture, homogénéité ou changement) et externe (les relations entre procès dans le temps).⁶ On s'appuie ici sur un modèle général de sémantique à visée cognitive, décrivant la représentation des procès construite par les sujets interprétant un texte à partir des catégories fondamentales d'état, d'événement, d'action, d'intention et de causalité (Denhière et Baudet, 1991), et caractérisant les types de procès selon un inventaire de traits de constitution temporelle (Klein, 1988, à paraître) et participative (François, 1990), dont on introduira les éléments nécessaires à mesure de leur intervention dans le commentaire.

Examinons la première partie de ces instructions, qui décrit un élément important de la situation initiale: l'entité 'escalier'. Le caractère virtuel de l'objet décrit est marqué explicitement par 'con frecuencia' au début, et à la fin par la dénomination du composant type ('peldaño o escalón'), enfin par l'indication de sa fonction: 'trasladar de una planta baja a un primer piso'. Ce passage constitue un incipit typique des instructions sur des dispositifs techniques, dans lesquelles l'identité et la fonction des composants doivent être établies avant d'exposer les opérations dont ils font l'objet. Cependant, les procès de chacune des propositions minimales qui le constituent, tout en désignant des propriétés stables — et même, définitives — d'un objet, sont exprimés par des expressions verbales compatibles

⁶ Cf. Noyau (1990).

avec une interprétation comme procès d'actions, dynamiques et effectuelles par un agent causateur, ce que confirme le terme 'conducta' qui reprend comme hyperdésignation tous les procès précédents:

"Nadie habrá dejado de observar que con frecuencia el suelo se pliega de manera tal que una parte sube en ángulo recto con el plano del suelo, y luego la parte siguiente se coloca paralela a este plano, para dar paso a una nueva perpendicular, conducta que se repite en espiral o en línea quebrada hasta alturas sumamente variables. Agachándose y poniendo la mano izquierda en una de las partes verticales, y la derecha en la horizontal correspondiente, se está en posesión momentánea de un peldaño o escalón. Cada uno de estos peldaños, formados como se ve por dos elementos, se sitúa un tanto más arriba y más adelante que el anterior, principio que da sentido a la escalera, ya que cualquier otra combinación produciría formas quizás más bellas o pintorescas, pero incapaces de trasladar de una planta baja a un primer piso."

On ne peut s'empêcher d'évoquer le parallélisme avec la façon dont Carpentier décrit, dans 'Viaje a la semilla', les différents procès de la démolition d'une maison par des actions dont les objets affectés sont les sujets, estompant ainsi le clivage entre les règnes des entités animées et inanimées.⁷ Notons que la traduction française ne restitue que partiellement ces choix, et qu'elle réduit donc quelque peu la polyisotopie ménagée par le scripteur: ... *se plie*, ... *monte*, sont des équivalents fidèles du traitement des relations spatiales comme des actions effectuées par des entités dotées d'intentionnalité, mais ... *redevient parallèle*, ... *donner naissance*, ... *opération qui se répète*, n'ont pas la même vertu.

Après la description de la position de départ face à l'escalier⁸, voici maintenant le corps central des instructions. Le comportement complexe décrit y fait l'objet d'une segmentation en actions effectuelles par le sujet que l'on 'instruit': quels sont les principes de cette segmentation? Après la description précise de la posture de départ, est détaillée la procédure de "l'ascension proprement dite". Un premier énoncé est consacré à la levée d'un premier élément mobile (le pied droit). Le second énoncé regroupe dans une construction complexe l'ensemble des micro-actions à accomplir pour un mouvement de base complet:

"Puesta en el primer peldaño dicha parte, que para abreviar llamaremos pie, se recoge la parte equivalente de la izquierda (también llamada pie, pero que no ha de confundirse con el pie antes citado), y llevándola a la altura del pie, se la hace seguir hasta colocarla en el segundo peldaño, con lo cual en éste descansará el pie, y en el primero descansará el pie."⁹

Ce fragment peut à son tour être analysé comme une séquence d'actions ou macro-action prise entre un état initial: le résultat de l'action 1, et un état final: 'con lo cual en éste descansará el pie, y en el primero descansará el pie'. Le traitement

⁷ Cf. notre étude (sous presse) reprise dans Noyau (1992), volume II.

⁸ L'auteur y reviendra, quelques années plus tard, dans un autre texte à dominante instructionnelle; 'Más sobre escaleras', in Último round (p.222 sq), où il explique comment monter un escalier à reculons et les avantages qu'on y trouve.

⁹ Nous laissons de côté les jeux sur la référence aux entités: définition avant de donner l'étiquetage du 'pied', maintien de l'expression dans sa formulation générique associée à la définition, ce qui interdit les procédés grammaticaux de co-référenciation à des représentants individualisés de l'entité-type, mais permet une correspondance de surface avec la syntaxe et la rhétorique typiques des instructions, donc un effet de pastiche.

actanciel est y sans malice: l'agent effectuateur, s'il est générique (ce qu'indique le réfléchi impersonnel), reste clairement établi dans son statut de sujet intentionnel contrôlant des actions, tout au long du corps central.¹⁰ Cela s'observe à l'inventaire des lexèmes d'action causatrice de mouvement utilisés, qui supposent typiquement un sujet intentionnel: 'puesta', 'se recoge', 'llevando', 'hace seguir', 'colocar'. Les caractéristiques de ces procès sont en conséquence uniment: [+dynamique], [+changement], [+causation] (cf. François, 1990). Cette séquence d'actions est présentée dans une structure morpho-syntaxique hiérarchisée spécifiant des relations temporelles, soit par la flexion verbale et la dépendance syntaxique:

'puesta': participe passé + verbe d'action causatrice = état résultatif, dépendant syntaxiquement du procès de la prédication 'se recoge' => succession immédiate

'llevándola': gérondif = procès en cours dépendant syntaxiquement du procès de la prédication 'se la hace seguir' => simultanéité ou (comme ici) succession immédiate

soit par l'ordre séquentiel d'énonciation entre deux procès prédiqués:

'se recoge ... y ... se la hace seguir' = succession

La macro-action est définie par l'atteinte de l'état final de la séquence: le pied est posé sur la marche suivante. On s'émerveille de la minutie avec laquelle l'auteur nous fait voir comme en un ralenti cinématographique les étapes du déroulement de la macro-action.

À première vue, l'effet de ralenti semble naître du contraste entre cette description atomisée et les modes de conceptualisation usuels de cette action. Mais quels sont les principes qui gouvernent ces modes 'usuels'? C'est ce que nous allons tenter d'élucider dans ce qui suit, ce qui nous amènera à nous interroger sur les raisons des choix que le locuteur peut effectuer quant à la segmentation d'une macro-action en actions plus petites dans son discours et sur leur hiérarchisation. Comme le remarque Baudet (1990), du point de vue des représentations mentales, "les actions sont des abstractions de séquences d'activités et d'événements" et comprennent "la présence d'une cause volontaire (intentionnelle) de variation. L'action implique un agent, un animé, ayant des connaissances et des croyances sur la causalité de l'action." Y a-t-il des découpages 'naturels', évidents, d'une macro-action en ses composantes?

Qu'est-ce qu'une action?

Et tout d'abord, quels 'pré-découpages' des comportements complexes nous propose le lexique? L'auteur a bien eu recours, sauf dans un cas ('hace seguir' où causation et mouvement sont exprimés analytiquement), à des lexèmes simples, référant donc à des actions stéréotypiques, catégorisées de façon privilégiée par la langue. Les études récentes sur les représentations privilégiées effectuées par Cordier (1991) montrent que la représentation privilégiée d'un événement ou d'une action est son état final ou résultant (par ex., pour 'traverser une rivière', le fait de se trouver sur l'autre berge), et que dans la représentation d'un schéma d'action complexe, l'action privilégiée est la dernière de la séquence, mais les actions initiale et intermédiaires de la séquence ne sont affectées d'aucun effet de privilège. Enfin, des recherches portant sur le "niveau de base", ou niveau d'abstraction privilégié pour catégoriser une entité ou un procès (cf. Cordier, *ibid.*), montrent que celui-ci est

¹⁰ Au sens de la théorie de l'intentionnalité. Cf. Searle (1985), et la présentation de la théorie de l'Intentionnalité de l'action dans Baudet (1990).

le niveau le plus spécifique, celui où “le nombre des propriétés attribuées à la catégorie augmente très nettement par rapport aux superordonnés” (par exemple ‘nager’ est privilégié par rapport aux superordonnés ‘se déplacer’ ou ‘bouger’). Ces apports ne suffisent cependant pas à expliquer quels principes influent sur l’organisation interne en micro-actions des macro-actions de notre texte, par exemple ici le découpage d’un mouvement complet de passage d’un pied à une nouvelle marche. Ainsi la représentation de la séquence initiale (cf. ci-dessus) en micro-propositions sémantiques serait la suivante¹¹:

lever (X, pied droit) + poser (X, p d) + lever (X, p gauche) + amener à la hauteur de (X, p g, p d) + faire suivre (p g) + poser (p g, 2e marche) = reposer sur (p g, marche)

Notons que la première sous-séquence (celle qui concerne le pied droit) est segmentée à un niveau moindre (deux actions) que la deuxième (quatre actions), ce qui semble à première vue contraire à la progression harmonieuse de l’information, étant donné les points communs entre les deux. La seconde est cependant légèrement différente, voire plus complexe, étant donné la nécessité pour le pied (gauche) de franchir deux hauteurs de marche. Sa présentation selon une telle segmentation permettrait sans aucun doute de prévenir l’individu totalement novice en matière d’escaliers contre la bétise de poser le pied (droit) et le pied (gauche) sur la même marche.

Ici, il nous faut faire intervenir un autre élément pour serrer de plus près le choix de segmentation de la macro-action. L’action, selon la conceptualisation de Searle, suppose une intention qui est cause de l’action, donc une relation causale entre un événement mental et un mouvement physique (Searle, 1985). A une intention complexe correspondra une suite d’actions, mais il y a un niveau inférieur en-deça duquel les choses changent de nature, le niveau de l’**action de base**, définie par Searle comme suit (en suivant Baudet, 1990):

A est une action de base pour un agent S ssi S est capable d’accomplir des actions de type A et peut avoir l’intention de faire une action de type A sans avoir l’intention de faire une autre action au moyen de laquelle il a l’intention de faire A

On constate alors que, même en envisageant des précautions à l’intention d’un sujet totalement novice, Cortázar pousse la segmentation de la macro-action au-delà de la limite. En effet, il est peu vraisemblable de concevoir que l’agent (même novice) invité à suivre les instructions ait l’intention d’accomplir pour elle-même l’action faire suivre¹² (p) (de la hauteur de la première marche) (‘se la hace seguir’), après avoir accompli l’action amener à la hauteur de (p, p), et avant d’accomplir l’action poser (p, 2e marche). De fait, le critère de la causalité intentionnelle semble ici absent, puisque c’est une phase intermédiaire inévitable et sans frontières naturelles dans la trajectoire du mouvement entre amener à la hauteur de p d et poser sur 2e marche. Si l’auteur singularise cette phase, c’est pour des raisons qui ne sont pas référentielles, et nous sommes ramenés au statut fictionnel du texte pour tenter d’en rendre compte.

¹¹ Sur ce type d’analyse prédicative, cf. Denhière (1984, 32-40), François (1991). Dans ce qui suit, X est mis pour ‘actant non spécifié’, p pour ‘pied’ (g / d = ‘gauche’, ‘droit’).

¹² Dans la version française, ‘hisser’, dont le sémantisme inclut une notion d’effort et un franchissement de limite, est une sur-traduction (locale) de l’action exprimée par ‘se lo hace seguir’.

A ce point, nous évoquerons à nouveau notre analyse des procès dans la nouvelle de Carpentier 'Viaje a la semilla', à propos des tentatives de représentation par le langage d'une temporalité inversée. Nous y observons que le lexique des actions fournit des unités simples pour des paquets de micro-comportements munis d'une identité intentionnelle: le but qu'ils atteignent. Il est donc impossible de les inverser temporellement, sous peine de dissoudre les repères permettant d'identifier les actions (ex. Los cirios crecieron lentamente... Cuando recobraron su tamaño, los apagó una monja apartando una lumbre.'; cf. Noyau, 1992).

Après la répétition *ad libitum* des séquences d'actions ci-dessus commentées, nous en arrivons à la fin de l'escalier.

Se sale de ella fácilmente, con un ligero golpe de talón que la fija en su sitio, del que no se moverá hasta el momento del descenso.

La séquence ultime menant au but consiste en une action prédiquée (représentation privilégiée faisant l'objet de la prédication, la dernière de toutes):

Se sale de ella

accompagnée de l'action de rang inférieur **au moyen** de laquelle elle doit être accomplie, relation exprimée par la préposition instrumentale 'con':

con un ligero golpe de talón

cette dernière action concourant à un autre but, subalterne:

que la fija en su sitio

Et c'est comme une précision sur cette position fixe de l'escalier que la proposition relative au futur stipule l'immobilité attendue:

del que no se moverá hasta el momento del descenso.

Examinons de plus près l'interprétation temporelle de ces derniers éléments. La relation entre *se sale de ella* et *con un ligero golpe de talón* est du type moyen utilisé - but atteint, qui implique, par inférence, que l'action de mobiliser le moyen précède l'atteinte du but (ici consécution immédiate, de par nos connaissances du monde). Il en est de même pour la paire *con un ligero golpe de talón que la fija en su sitio*, c'est-à-dire que l'action *con un ligero golpe de talón* concourt à la fois à un but principal qui est le but final assigné au schéma d'action, et à un but secondaire, non annoncé auparavant: par inférence, la mention de ce but subsidiaire laisse supposer une instabilité ou mobilité de cette dernière marche puisqu'une action est requise pour en annuler l'effet. Ce que confirme le dernier segment, prospectif, *del que no se moverá hasta el momento del descenso*, qui, de la même façon, suscite l'inférence que l'immobilité attendue dépend du respect de la procédure exposée¹³. Nous retournerons à l'effet de ce passage sur l'interprétation du texte dans la section suivante.

Structure temporelle des 'Instructions...'

Achevons notre analyse de la structuration temporelle de ces instructions par un examen de la configuration temporelle globale telle qu'elle se dessine à travers l'interprétation sémantique des énoncés. Comment se groupent les micro-actions dont nous avons analysé ci-dessus les relations mutuelles? Si, comme nous l'avons vu, il ne s'agit pas d'une pure succession linéaire d'actions placées toutes sur le même plan, nous pouvons nous demander quelle est l'organisation, complexe ou

¹³ Ici aussi, comme dans le discours narratif, le procédé rhétorique 'post hoc, ergo propter hoc' est à l'œuvre.

hiérarchisée, de la structure temporelle de la macro-action 'monter un escalier' selon ce texte.

En suivant Klein & Stutterheim (1987), Stutterheim & Klein (1989), on considérera que, d'un point de vue conceptuel, la trame (ou structure principale) d'un texte structuré est constituée par les propositions qui répondent à une question sous-jacente: la question de base du texte, à laquelle chaque énoncé de la trame donne une réponse partielle, selon une progression telle que la réponse complète à la question de base sera donnée avec le dernier énoncé. Cette question de base contraint la structure linguistique de la trame du texte en précisant ce qui dans chacun des énoncés de la trame appartiendra (toujours d'un point de vue conceptuel) au topique de l'énoncé (ce qui est présupposé) et ce qui appartiendra à son focus (ce qui est posé par l'énoncé).

Pour ce qui est du type de texte 'instructions' (réalisé dans des contextes situationnels divers, sous forme par exemple de recettes de cuisine, notices d'utilisation, modes d'emploi, instructions de dépannage, etc.), la question de base est "quelle action exécute(-t-on) au moment T", et la question sous-jacente à chaque énoncé successif après l'énoncé initial de la trame sera du type "quelle action exécute P à T+1".¹⁴ Chaque énoncé de la trame spécifie un moment-en-question (intervalle défini) sur lequel porte la prédication. Le *topique* des énoncés de la trame comprendra l'intervalle temporel défini situé après celui de l'énoncé précédent de la trame, et le fait que la prédication soit une action effectuée par l'actant P. Le *focus* des énoncés de la trame spécifiera l'action.¹⁵

La trame de ces instructions, formée par les prédications autonomes, se présente donc comme suit:

- 1 se comienza por levantar esa parte ...
- 2 se recoge la parte equivalente ...
- 3 se la hace seguir
- 4 basta repetir alternadamente
- 5 se sale de ella

On voit qu'une partie des actions du schéma d'exécution n'apparaissent pas ici, elles sont insérées dans la dépendance de ces prédications principales. Il va nous falloir décrire les relations entre les premières et les autres. A cet effet, reprenons les parties instructionnelles du texte, en les segmentant en procès d'action localisables dans le temps les uns par rapport aux autres.

- 1 a se comienza por levantar esa parte del cuerpo
- 2 b puesta en el primer peldaño dicha parte
- c se recoge la parte equivalente de la izquierda
- 3 d y llevándola a la altura del pie
- e se la hace seguir
- f hasta colocarla en el segundo peldaño

¹⁴ T étant entendu non comme un intervalle temporel singulier situé par rapport au moment de la parole (temporalité absolue), mais comme un intervalle temporel défini situé relativement aux autres intervalles temporels du schéma d'exécution total (temporalité relative), et P désignant l'opérateur, individu virtuel.

¹⁵ C'est ce qui fait que la trame d'un texte instructionnel peut être énoncée à l'infinitif et sans sujet explicite, le présupposé du topique n'ayant pas besoin d'être explicite.

- 4 g llegado en esta forma al segundo peldaño
 h basta repetir alternadamente los movimientos
 i hasta encontrarse en el final de la escalera.
 5 j se sale de ella fácilmente
 k con un ligero golpe de talón
 l que la fija en su sitio
 m del que no se moverá hasta el momento del descenso

On peut, à partir de ces segments, construire un schéma de l'organisation de la macro-action en actions :

monter l'escalier									
1ère marche		marche n+1			réitérations			sortie	
lever	posé	soulever	l'amener	le faire suivre	jusqu'à le placer	répéter	coup de talon		
					arrivé	se trouver		sort	

On constate que l'organisation en énoncés ne coïncide pas totalement avec l'organisation hiérarchisée en modules d'actions, mais on observe des marques textuelles qui valident la représentation hiérarchique ici proposée. Chaque module (1ère marche, marche n+1, réitérations, sortie) se trouve clairement délimité temporellement, le segment commençant par l'indication de l'état initial constituant la borne initiale de l'intervalle temporel dans lequel il s'exécute:

se comienza <état initial premier>
 Puesta en el peldaño dicha parte,
 Llegado ... al segundo peldaño,
 [Se sale de ella]

et, à une exception près, il se clôt par l'indication de la situation finale atteinte en réalisant le module (état final):

∅
 hasta colocarla en el 2o peldaño, con lo cual ...
 hasta encontrarse con el final de la escalera.

avec une relation de co-référence, donc de chevauchement temporel, entre état final d'un module et état initial du module suivant (c'est pourquoi la structuration en énoncés et la structuration cognitive en représentations de procès ne peuvent pas être strictement homologues).

Jusqu'ici, dans cette analyse des relations temporelles au niveau des micro-actions et de leur organisation en une macro-structure d'action, nous nous sommes bornés à considérer la dimension temporelle, faisant comme si celle-ci constituait le seul principe d'organisation du texte. Or, les travaux de psychologie cognitive sur le traitement de textes instructionnels¹⁶ par des sujets novices ou experts dans le domaine considéré ont montré que ces textes pouvaient présenter les dispositifs ou systèmes d'action selon trois grands principes d'organisation: une organisation

¹⁶ Ou explicatifs de dispositifs complexes.

temporelle, ou causale, ou téléologique (Denhière & Baudet, 1989). S'il est vrai que 'Instrucciones para subir una escalera' est un texte organisé principalement de façon temporelle, voyons la place éventuelle qu'y jouent les deux autres principes d'organisation.

Le lien entre relation temporelle, relation cause-conséquence, et relation moyen-but est étroit lorsqu'il s'agit d'action complexe finalisée, comme ici. Cependant (ou c'est pourquoi) il est rare qu'un texte réel soit réalisé exclusivement selon l'un de ces trois modes d'organisation. Ici, nous avons vu que la dimension temporelle de successivité, si elle représente le mode de base de la mise en relation entre actions, s'accompagne de procès liés aux premières par des relations causales et des relations moyen-but, procès qui sont en général non pas prédiqués, mais placés dans la dépendance d'une prédication d'action elle-même insérée dans un schéma de succession temporelle. Or c'est dans l'établissement de ces liens secondaires que le scripteur a placé les signes de son arbitraire, qui font de ces instructions des instructions pour rire: causalités irréelles, buts qui n'en sont pas.

De la référenciation au processus interprétatif

La communication littéraire se caractérise, en suivant Schmidt (1978), a) du point de vue de la communication, par la fictivisation des rôles de communication, donc par une dépragmatisation — ainsi ces instructions sont à prendre comme un simulacre (nous y reviendrons au § suivant); b) du point de vue de l'objet de communication, par la polyfonctionnalité, qui est "visée par les auteurs et attendue par les récepteurs". Elle consiste d'une part "à élever la densité d'organisation des composantes textuelles et par là à organiser des mondes intensionnels de telle manière que les récepteurs puissent en faire des lectures polyvalentes", d'autre part "à guider les réactions des récepteurs". Cette polyfonctionnalité est accomplie au moyen d'un "ensemble de propriétés textuelles signifiantes", structurales, localisables à tous les niveaux de constitution du texte, devant pouvoir être reconnues par le récepteur. Ces propriétés "conduis(ent) à rendre possibles des lectures différentes des constituants textuels eux-mêmes, de leurs relations entre eux et avec l'ensemble du texte, ainsi que de l'ensemble du texte", et elles doivent être "évaluées comme littérairement signifiantes".

L'organisation de la référenciation telle que nous l'avons décrite dans ce qui précède aboutit bien à faire de ce texte un objet polyfonctionnel. Le respect de surface des règles du genre instructionnel est associé à un double travail de remise en cause des habitudes de pensée et des savoirs touchant à la référenciation. D'une part, la segmentation des macro-actions en procès brouille l'identification des actions en perturbant les repères de causalité et d'intentionnalité, induisant ainsi à envisager que ces repères ne vont pas de soi, et que l'étrange est au cœur du familier. D'autre part, le jeu sur la complémentarité entre l'explicite et ce qui est laissé au travail inférentiel fait du récepteur un jouet de l'arbitraire du sujet supposé savoir (et supposé savoir ce que l'autre sait ou ignore): le lecteur devient l'otage d'une situation didactique mimée.

Pour ce qui est des instructions contenues dans le texte et visant à guider le travail interprétatif du lecteur, tout se passe ici à l'inverse de l'effet romanesque, qui engage le lecteur-modèle à se comporter comme si les entités désignées, le monde

évoqué, lui étaient familiers.¹⁷ Ici, le lecteur est engagé à se comporter comme si les entités désignées et le petit monde évoqué lui étaient étrangers. Cortázar nous propose dans ces Instructions, par des moyens différents de ceux qu'il met en œuvre dans ses textes narratifs, un nouvel exercice d'étrangeté. Il y a dédoublement de la conscience: le lecteur tel qu'il est, avec ses connaissances du monde évoqué par le texte, se trouve étranger au lecteur impliqué par le texte, placé, lui, dans la position d'un novice total par rapport à l'action complexe faisant l'objet du texte, et sommé de regarder comme des réalités inconnues les entités et actions évoquées.

Les instructions comme figure littéraire

Au-delà, ces instructions constituent un pastiche d'une forme textuelle normative par accentuation de ses traits typiques. L'auteur sollicite ainsi la connivence du lecteur avec sa révolte contre les discours normatifs, ces discours ayant pour fonction d'inculquer des aspects du monde considéré comme valide par l'instance dominant le discours, et qui divisent les individus en deux classes, ceux supposés savoir, et ceux supposés ignorer. En absolutisant les procédures (le comment), pour lesquelles est requise une conformité au modèle, sans laisser place aux questions sur le pourquoi, ce qui ferait appel à une instance de l'individu comme source de ses motivations et de ses comportements, doté d'intentionnalité, ce texte rend immédiatement perceptible le caractère mouvant — et questionnable — des frontières entre comportements régis par des normes et liberté de l'action humaine. On peut alors considérer que ce texte illustre la conception de la figuralité proposée par Jenny (1990), pour qui, au-delà de la conception usuelle fondée sur la notion d'impressions partagées, l'enjeu subjectif propre à la figuralité comme "refiguration" est à la fois de "réévaluer la langue, redécrire le monde, s'individuer comme sujet".

¹⁷ Ce que Cortázar théorise lui-même à propos du 'cuento'. Cf. notre commentaire de ses positions dans notre étude sur les récits oniriques de Béalu (1989).

RÉFÉRENCES

- ADAM Jean-Michel (1987): Types de séquences textuelles élémentaires. *Pratiques* 56, 54-79.
- ADAM Jean-Michel (1991): *Éléments de linguistique textuelle. Théorie et pratique de l'analyse textuelle*. Bruxelles, Mardaga.
- BAUDET Serge (1990): Représentations cognitives d'état, d'événement et d'action. *Langages* 100, 45-64.
- BERRIOT Karine (1988): *Cortázar le magicien*. Paris, Presses de la Renaissance.
- CORDIER Françoise (1991): Les représentations privilégiées dans tous leurs états. *Psychologie Française* 36/2, 119-128.
- CORTÁZAR Julio (1986) [1984]: *Entretiens avec Omar Prego*. Paris, Folio-essais.
- DENHIÈRE, Guy (1984): *Il était une fois ... Compréhension et souvenir de récits*. Lille, Presses Universitaires de Lille.
- DENHIÈRE Guy & Serge BAUDET (1989): Cognitive psychology and text processing: from text representation to text world. *Semiotica* 77/1-3, 271-293.
- DENHIÈRE Guy & Serge BAUDET (1991): *Lecture, compréhension de texte et science cognitive*. Paris, Presses Universitaires de France.
- ECO Umberto (1992): *Les limites de l'interprétation*. Paris, Grasset, 406 p.
- FRANÇOIS, Jacques (1988): *CHANGEMENT, CAUSATION, ACTION. Trois catégories fondamentales de la description sémantique du lexique verbal*. Genève, Droz.
- FRANÇOIS Jacques (1990): Classement sémantique des prédications et méthode psycholinguistique d'analyse propositionnelle. *Langages* 100, 13-32.
- FRANÇOIS Jacques (1991): La pertinence linguistique des représentations propositionnelles de la sémantique cognitive. *Sémiotiques* 1/1, 69-80.
- JENNY Laurent (1990): Figuralité et communication. *TLE* 8, automne, 77-87.
- KLEIN, Wolfgang (1988): Frame of analysis. Chap. 2 de BHARDWAJ M., DIETRICH R. & C. NOYAU, eds. Second language acquisition by adult immigrants. Final report Vol. V : *Temporality*. Strasbourg, European Science Foundation.
- KLEIN, Wolfgang (à paraître): Time in language. ms, Nimègue, Max-Planck Institut für Psycholinguistik.
- KLEIN, Wolfgang & Christiane von STUTTERHEIM (1987): "Quaestio und referenzielle Bewegung in Erzählungen". *Linguistische Berichte* 109, 163-183.
- LEGROS Denis (1991): Le traitement du texte poétique. *Psychologie Française* 36/2, 187-195.
- LEVELT W. (1982): The speaker's linearization problem. *Philological Transactions of the Royal Society in London*, Series B: 295, 305-315.
- NOYAU Colette (1989): Le bruit du temps : Marcel Béalu et le récit onirique. *Le Français Aujourd'hui* 87 (septembre) 25-34.
- NOYAU Colette (1992): Le temps retourné. 'Viaje a la semilla' de Alejo Carpentier. Dans: G. Luquet, ed.: *Actes du 4e Colloque de Linguistique Hispanique*, Presses de l'Université de Limoges.
- NOYAU Colette (1992): La temporalité dans le discours narratif: construction du récit, construction de la langue. Thèse d'habilitation, 2 vol. (+ 2 vol. annexes). Université Paris 8.
- RASTIER François (1989): *Sens et textualité*. Paris, Hachette-Université, 287 p.
- SCHMIDT Siegfried (1978): La communication littéraire. In: *Stratégies discursives*, Actes du Colloque du Centre de Recherches Linguistiques et Sémiologiques de Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 19-32.
- SEARLE John (1985): *Du cerveau au savoir*. Paris, Hermann, coll. 'Savoir', 143 p.
- STUTTERHEIM Ch. von & W. KLEIN (1989): Referential movement in descriptive and narrative discourse. In: R. DIETRICH & C.F. GRAUMANN eds. *Language processing in social context*. Amsterdam, North-Holland, 39-76.
- VAN DIJK Teun (1977): *Text and context*. London, Longman. Trad. espagnole : *Texto y contexto. Semántica y pragmática del discurso*. Madrid, Cátedra 1984.

monter l'escalier									
1ère marche		marche n+1			réitérations			sortie	
lever	posé	soulever	l'amener	le faire suivre	jusqu'à le placer	répéter	coup de talon		
					arrivé	se trouver	sort		

P.3

“Les pleurs apparus, on se couvrira par bienséance le visage en se servant de ses deux mains, la paume tournée vers l'intérieur”

“limitons-nous à la manière correcte de pleurer, que nous définissons comme des pleurs qui ne tournent pas au scandale ni n'insultent le sourire de leur parallèle et maladroite ressemblance.” <traduit par nous>

“En se penchant et en posant la main gauche sur une des parties verticales et la droite sur la partie horizontale correspondante, on est en possession momentanée d'une marche, ou degré.”

“Si vous entendez (mais cela ne se produira que plus tard) quelque chose comme un paysage plongé dans la peur, ... je crois que vous serez sur la bonne voie.” (Instructions pour chanter)

“Si un lecteur débouche sur cette page quand sonnent trois heures, il meurt.”

“Le médecin a fini de vous ausculter, il vous rassure.”

“On connaît le cas d'un voyageur de commerce qui un jour se mit à souffrir du poignet ...”

“Alors s'ouvre un nouveau sursis, les arbres déplient leurs feuilles...”

P.4

“Les pleurs apparus, on se couvrira par bienséance le visage ...”

“Commencez par casser tous le miroirs de la maison” (Instructions pour chanter)

“Penses-y bien: lorsqu'on t'offre une montre...” (Préambule aux instructions pour remonter une montre)

“D'abord on cherchera l'emplacement de toutes les fontaines...” (Instructions pour tuer des fourmis à Rome)

“Durée moyenne des pleurs; trois minutes.”

“tournez vers vous-même votre imagination et si cela vous est impossible pour avoir pris l’habitude de croire au monde extérieur...” (Instructions pour pleurer)

P.6 “Tout le monde a certainement remarqué déjà que le sol parfois se plie de telle façon qu’une partie monte à angle droit avec le plan du parquet et que la partie suivante redevient parallèle à ce premier plan, cela pour donner naissance à une nouvelle perpendiculaire, opération qui se répète en spirale ou en ligne brisée jusqu’à des hauteurs extrêmement variables. En se penchant et en posant la main gauche sur une des parties verticales et la droite sur la partie horizontale correspondante, on est en possession momentanée d’une marche ou degré. Chacune de ces marches, formée comme on le voit de deux éléments, se situe un peu plus haut et un peu plus avant que la précédente, principe qui donne un sens à l’escalier, vu que toute autre combinaison produirait des formes peut-être plus belles ou plus pittoresques mais incapables de vous transporter d’un rez-de-chaussée à un premier étage.”

P.7

“Une fois ladite partie, que nous appellerons pied pour abrégé, posée sur le degré, on lève la partie correspondante gauche (appelée aussi pied mais qu’il ne faut pas confondre avec le pied mentionné plus haut) et après l’avoir amenée à la hauteur du premier pied, on la hisse encore un peu pour la poser sur la deuxième marche où le pied pourra enfin se reposer, tandis que sur la première le pied repose déjà.”

posée ... on monte ...en l’amenant <traduit par nous>

“on monte ... et ... on la fait suivre” <traduit par nous>

P.9

“une nonne éteint un cierge en en éloignant une flamme” <traduit par nous>

“On en sort facilement, avec un léger coup de talon pour bien fixer la marche et l’empêcher de bouger jusqu’à ce que l’on redescende.”

“avec un léger coup de talon ... qui la fixe à sa place ... d’où elle ne bougera plus jusqu’au moment de redescendre” <traduit par nous>

P.11

- 1 on commence par lever cette partie ...
- 2 on remonte la partie correspondante ...
- 3 on la fait suivre
- 4 il suffit de répéter alternativement
- 5 on en sort

- 1 a on commence par lever cette partie du corps
- 2 b une fois ladite partie posée sur le degré
- c on lève la partie correspondante gauche
- 3 d et l’amenant à la hauteur du pied
- e on la fait suivre
- f jusqu’à la poser sur la seconde marche
- 4 g parvenu de cette façon à la deuxième marche
- h il suffit de répéter alternativement ces deux mouvements

- i jusqu'à atteindre le haut de l'escalier
5 j on en sort facilement
k avec un léger coup de talon
l qui le fixe à sa place
m d'où il ne bougera plus jusqu'au moment de redescendre

P.12

on commence ...

Une fois ladite partie posée sur le degré,

Arrivé à la deuxième marche,

[On en sort]

jusqu'à la poser sur la deuxième marche, après quoi ...

jusqu'à se retrouver en haut de l'escalier.